

La Société française d'histoire de la médecine à Briançon, un hommage au Professeur Raphaël Blanchard

fondateur de la Société (1902), membre de l'Académie nationale de médecine, membre de la Société d'Études des Hautes-Alpes *

par Francis TRÉPARDOUX **

Au moment où la SFHM choisit de venir à Briançon à l'occasion de sa sortie annuelle de 2013, c'est avec un franc respect que nous évoquons ici la mémoire de son fondateur, Raphaël Blanchard (1857-1919). Un lien bien réel a uni ce scientifique parisien à la terre tourmentée des Alpes, et plus spécialement à la ville de Briançon. Son mariage en 1885 avec Louise Chancel venait l'unir à l'une des familles les plus considérables de la ville, établie avec renom dans le commerce en France et à l'étranger (Fig. 1).

Fille de Marius Chancel, mademoiselle Chancel était la petite-fille de Jean-Joseph-Louis Chancel, descendant de trois générations de chirurgiens et de pharmaciens à



Fig. 1 : *Professeur R. Blanchard*
(© BIUSante)

Briançon, dont l'officine de pharmacie se trouvait au centre de la cité, rue de la Grande-gargouille. Commerçant avisé, Chancel avait créé des compositions originales, des friandises médicamenteuses, et son esprit fécond dans le domaine de la chimie avait inventé en 1805 les allumettes et briquets phosphoriques qui devaient élargir sa notoriété au sein de la communauté scientifique. À sa mort, sa veuve, Marina, continua le commerce de gros des drogues de pharmacie avec les plus importants acheteurs parisiens comme la maison Ménier. Cependant, aucun des trois fils ne fit carrière dans la pharmacie. En 1855,

* Journées de juin 2013.

** 9, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud.

ils créèrent des ateliers de récupération des déchets de la soie, usinage opérant le peignage et le cardage des fibres. Prenant une large extension avec un millier d'employés, leur production s'accrut et fut connue au-delà de nos frontières, avec le nom de la société de la Schappe, dont les bénéficiaires financiers les enrichissaient rapidement. À son décès, Marius Chancel laissait à ses deux filles une fortune de sept millions de francs-or.

Dans le site exceptionnel de la ville de Briançon ouverte sur la large vallée de la Durance, dont elle contrôle tous les mouvements par l'emprise de ses forts militaires disposés en périphérie sur les premiers sommets, et par ses citadelles défensives organisées par Vauban en cité guerrière ici comme dans celle de Mont-Dauphin, le professeur Blanchard laissa son esprit s'attacher aux usages et coutumes de ce pays traversé de torrents impétueux et rugissants, couronné de cimes glacées, passage obligé du Dauphiné vers le Piémont italien, fief du vaste et puissant duché de Savoie. Son épouse et la famille Chancel l'entraînèrent dans la découverte des vallées voisines, celles de la Clarée, de la Guisanne et de Cervières, de leurs bourgs aux antiques logis, aux églises flanquées de hauts campaniles et de flèches, et de leurs nombreuses chapelles dispersées dans l'altitude des alpages. La rude beauté de ces contrées, l'inhabituelle communauté de vie des populations montagnardes, prirent d'intérêt le médecin parisien.

Depuis le XVI^{ème} siècle, les édifices remarquables s'ornaient en façade d'un cadran solaire souvent décoré d'intéressantes figurines, et animés par l'écriture d'une devise invitant à la sagesse et à la méditation du temps, dont il devait pour les passants marquer la computation des heures. Le professeur Blanchard en fit une recension qu'il publia en 1895, sous le titre de *L'art populaire dans le Briançonnais – Les cadrans solaires*, édité à Paris par la société des Études scientifiques (Fig. 2). Il en fit la dédicace à sa femme, "Louise Chancel, Briançonnaise de naissance et de cœur qui m'a fait connaître et aimer son beau pays". Beaucoup de ces cadrans ont été repeints durant les premières décennies du XIX^{ème} siècle par des artistes formés aux techniques usitées dans les Alpes centrales, Tyrol italien, Suisse alémanique, composant dans le goût du

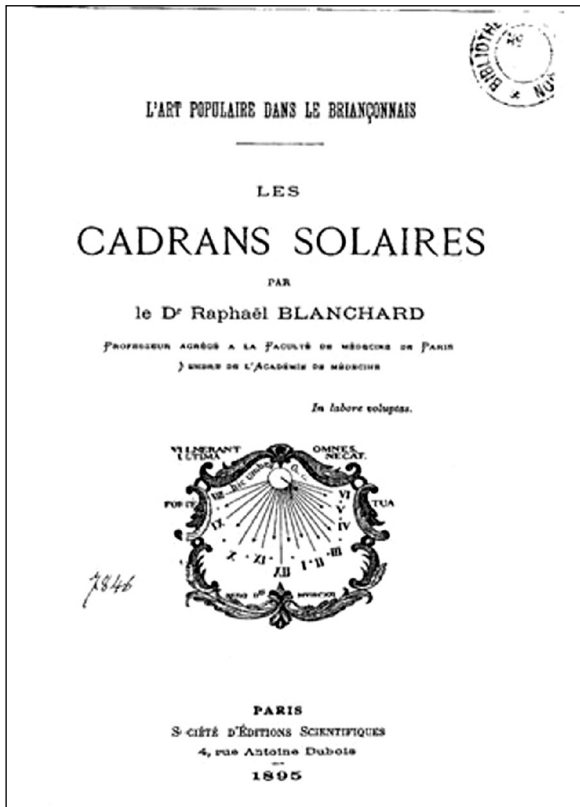


Fig. 2 : Le livre sur les cadrans solaires

baroque italo-germanique. Des figures à la géométrie antiquisante, voire symbolique, se rencontrent aux années qui suivent le premier Empire, tel celui de la Place d'armes de Briançon qui orne le palais de justice, daté de 1823. Sans être du grand art, comme le dit Blanchard, ces œuvres témoignent d'esprits créatifs qui sortent tout à fait de la banalité. Il a référencé ceux du Val des Prés, de Névache (maison Rochas), de La Salle et Monétier auxquels on peut ajouter celui apposé au mur de l'église de Planpinet. Le plus souvent les devises et sentences sont en langue latine, ainsi *Una dabit quod negat altera*. Ou *Vulnerant omnes, ultima necat*. Celle de Briançon dont nous parlions apparaît plus complexe : *A solis ortu usque ad occasum hanc cum sole fugax themidis martique labores et venale forum dirigit umbra simul*.

Plus tard, Raphaël Blanchard a étudié la coutume de Pont-de-Cervièrès célébrée à la saint Roch du 16 août, fête villageoise où se perpétue une tradition très lointaine et originale, celle de la Danse des épées dénommée localement "Ba' cubert" ou "Bacchu ber". Son origine se perd en conjecture pour l'attribuer aux Celtes, ou bien à des peuplades guerrières de passage à l'époque des invasions, coutume barbare épurée par la tradition lorsque des groupes d'hommes évoluent en mouvements circulaires. À cette parade virile, s'ajoute le chant des femmes, sorte de mélodie sourde et monocorde, venue d'un autre âge, choral insolite sorti du roc de la montagne. Cette ligne sonore serait à rapprocher de celle des habitants d'Asie centrale et du Tibet, supposant que les phénomènes aériens spécifiques des hautes altitudes conditionnent la structure des chants dépendante du degré de ventilation pulmonaire. L'étrangeté inhabituelle de ce spectacle devait interroger la sagacité de notre fondateur.

Lorsqu'en 1911, le Conseil municipal de Briançon décidait de faire classer la ville comme station climatique, il fut appuyé par le Conseil général des Hautes-Alpes, mais aussi par les interventions convaincantes du professeur Blanchard auprès de l'Académie nationale de médecine et des autorités parisiennes. C'est un décret gouvernemental du 8 juillet 1914 qui attribua ce titre et donna cette qualité au site géographique de Briançon avec création d'une chambre d'industrie climatique, lui ouvrant la possibilité de faire connaître les avantages et les bienfaits de son climatisme thérapeutique. Dans cette réussite qui devait accroître l'essor économique de sa région et le renom de sa salubrité, le professeur Blanchard apportait une pierre importante à cet édifice.

À un siècle de distance, lorsque Briançon a connu l'époque thérapeutique des sanatoriums pour les nombreux malades tuberculeux qui y ont été traités jusqu'à la venue des cures médicamenteuses, notre groupe ici réuni a eu à coeur de raviver la mémoire de notre fondateur, médecin éminent, historien emblématique des sciences médicales.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHARD R. - *L'art populaire dans le Briançonnais - Les cadrans solaires*, Paris, Soc. éditions scientifiques, 1895.
BLANCHARD R. - *L'art populaire dans le Briançonnais - Le Ba' cubert*, Paris, Champion, 1914.
GUILLEMOT F.- *Archives du Chalet - une famille briançonnaise, les Chancel (1837-1907)*, La Tronche, 1981.
ROUTIER J.- *Briançon à travers l'histoire*, Soc. étude des Hautes-Alpes, Gap, 1997, 712 p., ill.

RÉSUMÉ

Le professeur Raphaël Blanchard, Briançon et le Briançonnais.

SUMMARY

Pr. Raphaël Blanchard, Briançon and its region.

